

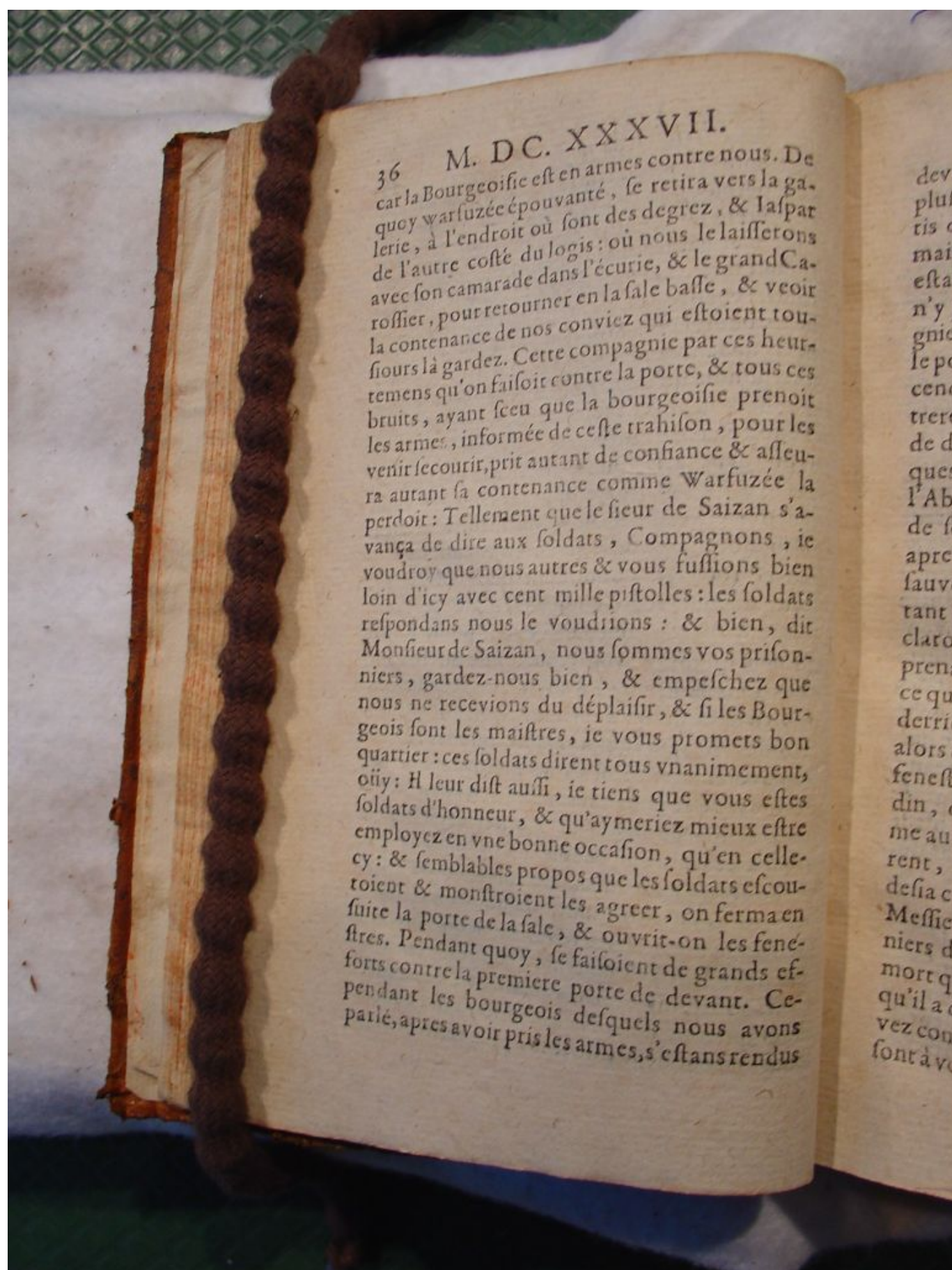
1637_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

où trente respondit Iaspar. Surquoy Warfuzée tout perplex se retira vers la fontaine, & les soldats firent descendre Iaspar du treillis, & le remirent en garde sous la galerie : & comme l'on frapoit furieusement à la porte, le Comte y retourna encore, où il entendit demander à plusieurs bourgeois, Monsieur Marchant n'est-il pas là dedans nous le voulons r'avoir : A quoy il respondit qu'oüy, & ledit Marchant reconnoissant la voix de ses voisins, vint du lieu où il estoit vers la porte avec son manteau qu'il avoit desja pris pour se tirer d'un si mauvais pas : ce que Warfuzée appercevant, le vient rencontrer, disant, & quoy Monsieur Marchant m'abandonnez-vous ? je ne vous eusse jamais fait ce trait là : nonobstant quoy Marchant sortit sans autre cérémonie. Et comme ce Comte passoit par la cour, ne voyant point Iaspar au lieu qu'il luy avoit commandé au balcon, mais sous la galerie : il luy dit rudement que fais-tu là ? que ne demeures-tu où ie t'ay commandé. A quoy respondant, que les soldats l'en avoient retiré : si tu ne dis luy repliqua-il, ce que ie te commanderay, ie te feray mal-traiter : & luy enjoignit de monter derechef au treillis & le dire au peuple qui s'assembloit, que le Bourgmestre la Ruelle estoit traistre à sa Patrie, & qu'il estoit mort. Ledit Comte se tenant cependant derriere Iaspar, lequel ne criait pas assez fort à sa fantaisie, il luy dit, tu ne dis rien. Surquoy Iaspar s'abaissant, voyant les mousquetons de la Bourgeoisie, qui le couchoient en joue, luy dit, Monsieur retirez-vous,

c ij

1637_036.jpg



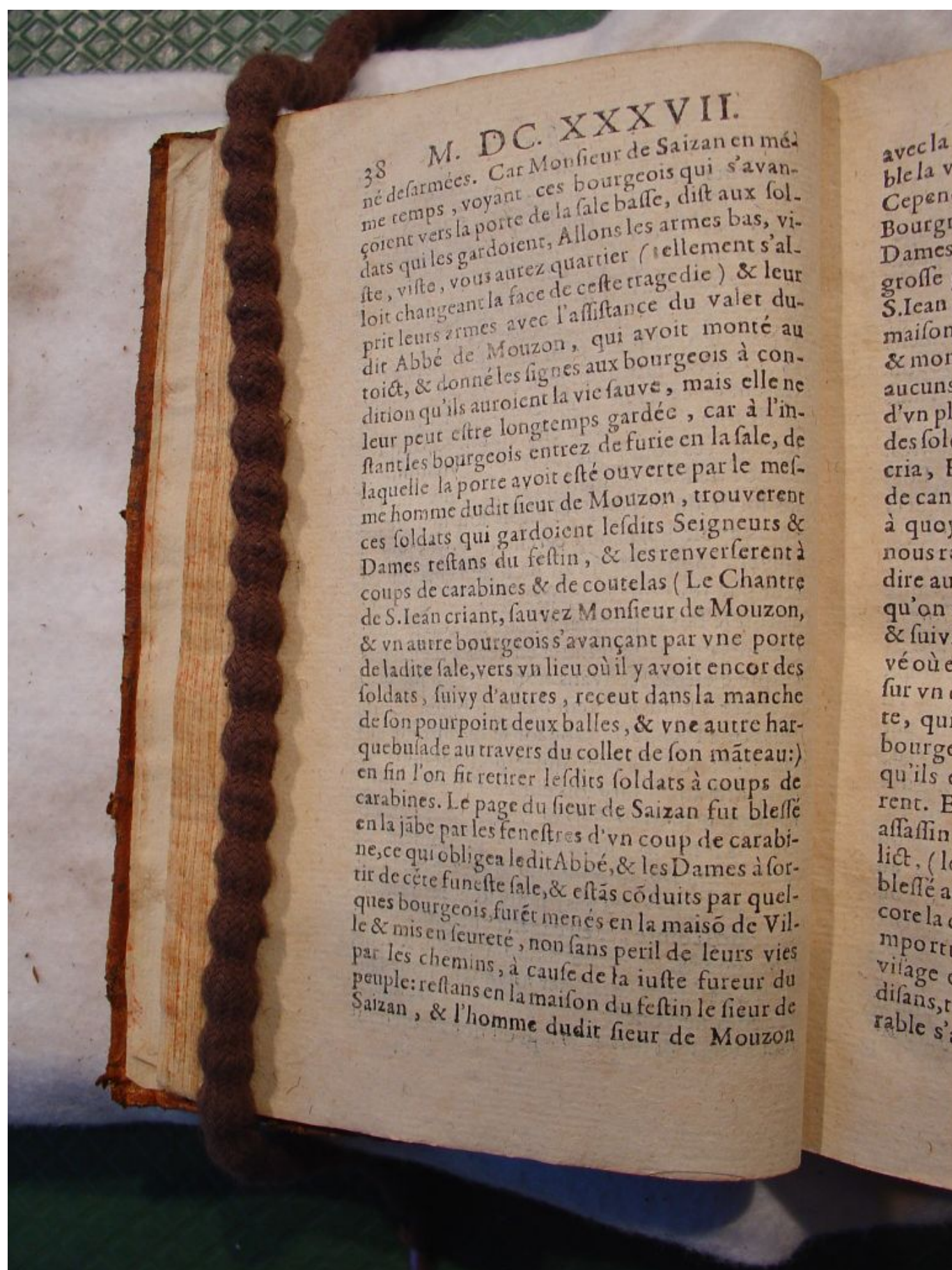
1637_037.jpg

Histoire de nostre Temps. 37

devant les Freres Prescheurs, rencontrèrent plusieurs bourgeois armez, & les ayans avertis de n'approcher par le devant de la maison: mais par derriere, pource que les meurtriers estans entrez par là, en sortiroient aussi, si l'on n'y prenoit garde: ils s'en allerent de compagnie à la porte d'Auroy, & par les ramparts & le pont qui est sur le petit bras de riviere, descendirent au jardin du sieur Peres, & de là entrerent en celui de Warfuzée, duquel la porte de derriere avoit desja esté enfoncée par quelques autres bourgeois, avertis par vn homme de l'Abbé de Mouzon, lequel ayant trouvé moyen de sortir de la sale, où estoit son maistre, & apres avoir beaucoup cherché de voyes pour se sauver, monté en fin au haut de la maison, fit tant par ses signes & gestes, par lesquels il declaroit le fait, que quelques bourgeois le comprenant en partie, se mirét en devoir d'esclaircir ce que c'estoit, & ayans enfoncé ceste porte de derriere s'approcherent de la sale basse. Ce fut alors que l'Abbé de Mouzon se monstrant aux fenestres de ceste sale, qui respondoit sur le jardin, dist aux bourgeois entrez en iceluy, comme aussi le sieur de Saizan, & les Dames s'escrierent, Messieurs, nous sommes prisonniers, & desja confessez pour mourir, sauvez nous la vie Messieurs, ne tirez pas, nous sommes prisonniers du Comte, & en dāger d'encourir mesme mort que Monsieur le Bourgmeistre la Ruelle, qu'il a desja fait assassiner si vous ne nous sauvez comme vous le pouvez, puis que les portes sont à vous, & les gardes qu'on nous avoit don-

c iij

1637_038.jpg



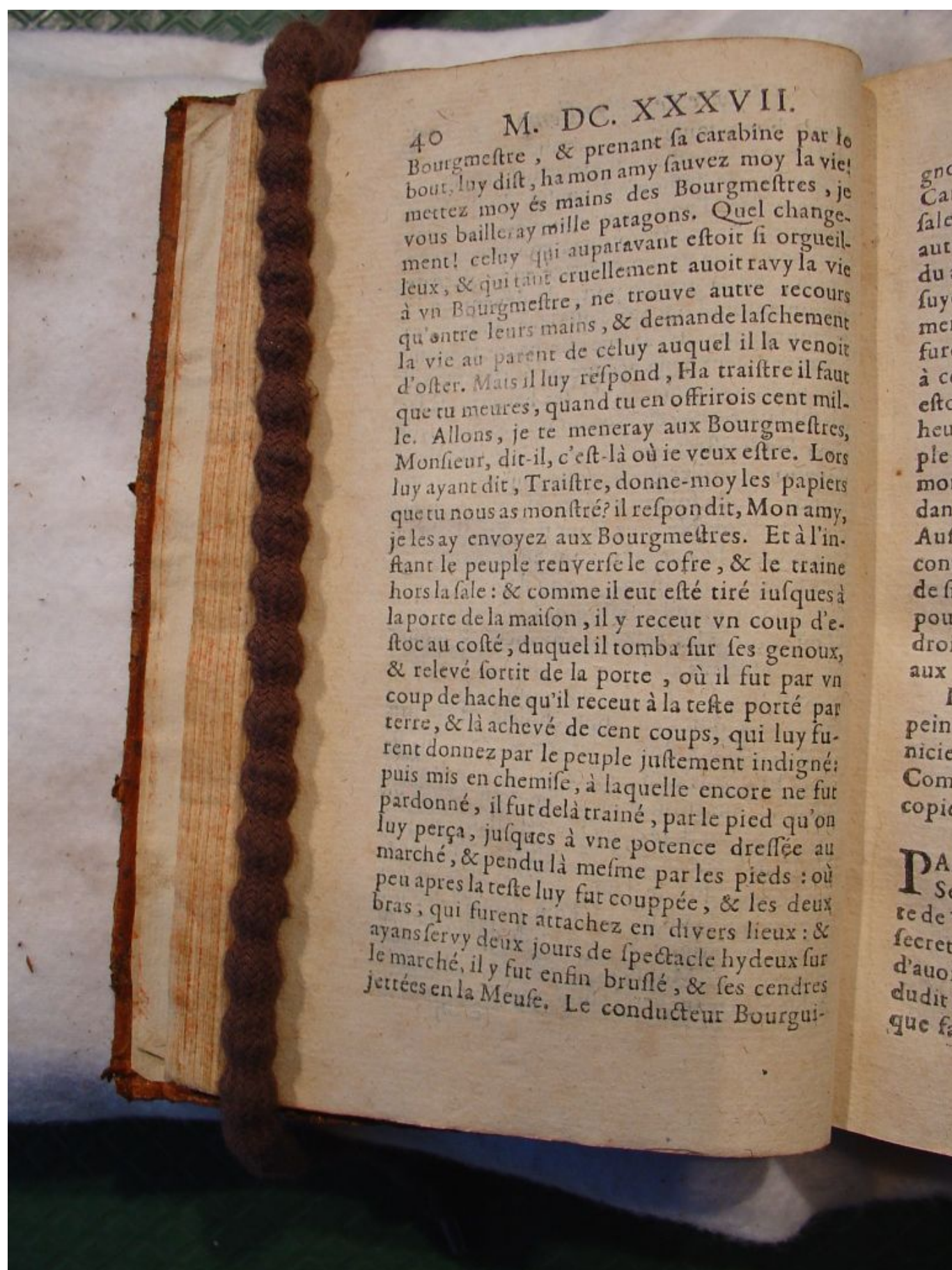
1637_039.jpg

Histoire de nostre Temps. 39

avec la bourgeoisie, poursuivans tous ensemble la vengeance d'une si meschante trahison. Cependant le susnommé cousin dudit sieur Bourgmestre (l'un de ceux qui avoient mis les Dames en seureté) retourna, conduisant une grosse piece de canon, & arrivé en la place de S. Jean, vid la grande porte de devant de la maison enfoncée: & ayât laissé là le canon, entra & monta pour aller en une sale haute, laquelle aucuns avoient desia occupé, & s'y estant lancé d'un plein saut pour crainte des harquebusades des soldats retirez en la chambre voisine, leur cria, Ha traistres rendez vous: la grosse piece de canon va ioüer, & elle vous emportera tous: à quoy lesdits soldats dirent, Monsieur, nous nous rendons. Ne tirez-donc pas, dit-il: j'iray dire au peuple que vous-vous estes rendus, & qu'on ne tire le canon. Ce qu'il fit à l'instant: & suivi d'un grand nombre de bourgeois, arrivé où estoient les soldats, s'avance, & monta sur un coffre mis au travers d'une porte ouverte, qui servoit de barricade pour tirer sur les bourgeois qui s'en approchoient, leur dist qu'ils eussent à donner les armes, ce qu'ils firent. Et estans admonestez de livrer le traistre assassin, qui estoit aupres d'eux couché sur un liét, (le cœur & le corps luy défaillans) un peu blessé au front, mais si legerement qu'il eut encore la curiosité de demander à ses filles, & par importunité, un miroir pour contempler son visage esgratigné, le tirerent de dessus le liét, disans, tenez, Monsieur le voilà. Donc ce misérable s'avachant vers le susdit cousin du deffunt

c iiij

1637_040.jpg



40 M. DC. XXXVII.
 Bourgmestre, & prenant sa carabine par le
 bout, luy dist, ha mon amy sauvez moy la vie!
 mettez moy és mains des Bourgmestres, je
 vous bailleray mille paragons. Quel change-
 ment! celuy qui auparavant estoit si orgueil-
 leux, & qui tant cruellement auoit ravy la vie
 à vn Bourgmestre, ne trouve autre recours
 qu'entre leurs mains, & demande laschement
 la vie au parent de celuy auquel il la venoit
 d'oster. Mais il luy respond, Ha traistre il faut
 que tu meures, quand tu en offrirois cent mil-
 le. Allons, je te meneray aux Bourgmestres,
 Monsieur, dit-il, c'est-là où ie veux estre. Lors
 luy ayant dit, Traistre, donne-moy les papiers
 que tu nous as monstrez? il respondit, Mon amy,
 je les ay envoyez aux Bourgmestres. Et à l'in-
 stant le peuple renverse le cofre, & le traine
 hors la sale: & comme il eut esté tiré iusques à
 la porte de la maison, il y receut vn coup d'e-
 stoc au costé, duquel il tomba sur ses genoux,
 & relevé sortit de la porte, où il fut par vn
 coup de hache qu'il receut à la teste porté par
 terre, & là achevé de cent coups, qui luy fu-
 rent donnez par le peuple justement indigné:
 puis mis en chemise, à laquelle encore ne fut
 pardonné, il fut delà trainé, par le pied qu'on
 luy perça, jusques à vne potence dressée au
 marché, & pendu là mesme par les pieds: où
 peu apres la teste luy fut couppée, & les deux
 bras, qui furent attachez en divers lieux: &
 ayans servy deux jours de spectacle hydeux sur
 le marché, il y fut enfin brulé, & ses cendres
 jetées en la Meuse. Le conducteur Bourgui-

gno
 Car
 sale
 aut
 du a
 fuy
 me
 fure
 à ce
 esto
 heu
 ple
 mor
 dan
 Auf
 cont
 de fi
 pou
 droi
 aux
 F
 peini
 nicie
 Com
 copie
 PA
 Se
 re de
 secret
 d'auoi
 dudit
 que fa

1637_041.jpg

Histoire de nostre Temps. 4^r

gnon n'eut guère meilleur marché que luy : Car ayant esté renversé des premiers dans la sale haute : & reconnu le lendemain parmy les autres morts, il fut pareillement trainé & pendu à la porce du marché. Tous les soldats esuyèrent la mesme vengeance, qui diversement, & en plusieurs endroits sentirent tous la fureur du peuple : & n'eschaperent que deux, à ce qu'on a pû sçavoir de 60. ou 70. qu'ils estoient. Quelques serviteurs aussi de ce malheureux passerét comme les autres : car le peuple extraordinairement irrité de tel attentat, en monstroït vn tel ressentiment, qu'il estoit bien dangereux de tomber alors entre ses mains. Aussi a-t on fait des grandes recherches, & se continuënt encore contre tous les complices de si meschante trahison, qu'on ne peut assez poursuivre, ny chastier, pour s'y voir tous droi&ts diuins & humains indignement foulez aux pieds.

Pour vous donner aussi connoissance de la peine que les meschans ont à couvrir leur pernicieux dessein : & pour faire voir combien ledit Comte de Warfuzée a gardé ce secret, voicy la copie d'une lettre trouvée entre ses papiers.

PAr le changement succédé par la mort de la Serenissime Infante, l'affaire du sieur Comte de Warfuzée ne se pouuant traicter avec le secret, & en la forme que cy-devant : Je declare d'auoir escrit, & escriray à Sa Majesté en faveur dudit sieur Comte en termes autant pressants, que faire se pourra, à celle fin que Sa Majesté

1637_042.jpg



42 M. DC. XXXVIII.

luy donne sa grace, & restitution pleniére de
ses biens, avec indemnité de ce qu'iceluy mon-
strera avoir despendu pour sa Majesté, moyen-
nant que le sieur Comte donne premierement
de sa part accomplissement à ce qu'il a promis
en satisfaction de sa Majesté. Fait à Bruxelles le
12. Decembre 1633.

Le Marquis d'Aytona.

*Avec lequel papier se sont encore trouvez
ces deux icy.*

IE sous signé ayant fait sur les saints Euan-
giles le serment en forme deuë, de ne reve-
ler, ny declarer à ame viuante, ny pour quel re-
spect que puisse estre, rien de tout ce que Mon-
sieur le Comte de Warfuzée m'a declaré pour
obtenir son pardon du Roy, & estre déchargé
de tout ce que le Roy luy doit, iusques à ce que
réellement, & au contentement dudit sieur
Comte tout ce qui est contenu en vn papier es-
crit & signé de ma main soit accomply & exe-
cuté: I'ay bien voulu pour la satisfaction, & as-
seurance dudit sieur Comte, reïterer mondit
serment, comme ie fais par cette mienne escri-
ture, promettant audit sieur Comte sous la
part de Paradis, & la damnation de mon ame,
de ne declarer rien à ame viuante, ni à qui que ce
puisse estre directement ou indirectement sans
retention mentale, & sans autre reserve que
mon ordre pourroit auoir pour m'absoudre de
semblables sermens, iusques à ce que ledit sieur
Comte me declarera estre totalement, & à son
contentement satisfait des parties contenuës

dans n
sous la
estre a
tenten
pourra
moind
Ainsi
Mars

IE d
cert
neur
que j'
sieur
prom
luy de
effect
part, &
P.D.C
vier 10

IE f
& d
perfor
ment,
ne foy
Comte
Comte
quel su
xelles,
ledit si

1637_043.jpg

Histoire de nostre Temps. 43

dans mondit escrit; lesquelles parties j'entends sous la condition de mondit serment devoir estre accomplies punctuellement, & au contentement du sieur Comte, auparavant que je pourray dire, declarer, ou laisser sçavoir la moindre chose que ledit sieur Comte m'a dit. Ainsi fait en la ville de Liege ce dernier de Mars de l'an 1634.

F. H. P. D. C. D.

IE declare avoir donné, comme ie donne par cette, en qualité d'Ambassadeur, & Gouverneur des armées du Roy, & en toutes autres que j'en pourrois avoir la permission, à Monsieur le Comte de Warfuzée son pardon, & promets de procurer que S. M. le ratifie, & le luy donne en forme dedans quarante jours, en effectuant par ledit sieur Comte ce que de sa part, & de son ordre a esté promis par le R. P. P. D. C. D. à Liege. Fait à Bruxelles ce 9. Janvier 1634.

Le Marquis d'Aytona.

IE sous signé, promets sur la part de Paradis, & damnation de mon ame, de ne révéler à personne du monde directement, ou indirectement, sans retention mentale, le tout à la bonne foy, & suivant l'intention de Monsieur le Comte de Warfuzée tout ce que ledit sieur Comte me veut declarer ce matin, & pour lequel sujet je doy partir ce jourd'huy vers Bruxelles, seulement aux personnes cōvenuës avec ledit sieur Comte. Ainsi fait à Liege ce pre-

1637_044.jpg



Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan